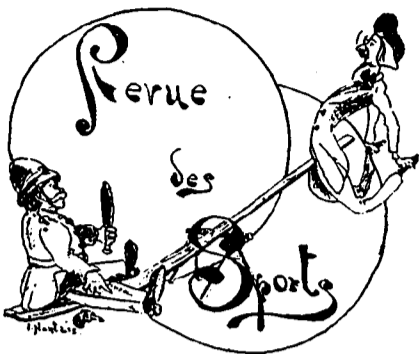


Avis important

Nous prions les personnes qui ont reçu jusqu'ici notre journal—et manifestent de la sorte leur intention de s'y abonner—de vouloir bien faire parvenir au Secrétaire d'Administration le montant de leur abonnement, aussitôt que possible.



Nous aurons avant peu une patinoire à nous, c'est la rumeur qui prédomine à l'Université, et la chose est certaine. Ainsi en ont décidé les autorités de la Maison des Etudiants qui se sont entendues avec le dévoué docteur Lashier pour mener l'entreprise à bonne fin. Nous devons les féliciter pour la réalisation... tardive, il est vrai—d'un rêve longtemps caressé par bon nombre d'entre nous.

C'est donc le temps de nous mettre à l'organisation de cette petite ligue "inter-facultés", universitaire, doit-on émit la suggestion il y a quelque temps déjà. Cette ligue se composera de quatre facultés, Droit, Médecine, Chirurgie Dentaire et Polytechnique, et de deux ou trois collèges : Sainte-Marie, Mont Saint-Louis, etc.

C'est à mon sens, une excellente idée à réaliser, un puissant moyen d'union entre les différentes facultés, car la lutte sera amicale, n'est-ce pas, en même temps qu'une récréation saine et morale.

Je crois que l'initiative de ce mouvement et la mise à exécution de cette entreprise appartiennent aux présidents des facultés précitées. Qu'ils donnent donc une preuve de leur sincérité; ils feront plus, pour le bien de leurs facultés, en fondant cette ligue, qu'en leur faisant parcourir tous les théâtres de la ville.

On dit qu'un certain nombre d'étudiants joueront cet hiver dans la ligue de la Cité.

Badenau, Labrecque, Joron et Caisse ont, paraît-il, signé leur contrat avec l'équipe d'Hoche-laga, tandis que Jos. Allard et Rochon s'aligneront probablement avec le Champêtre.

Ce leur sera un excellent entraînement pour représenter dignement l'équipe problématique de Laval.

EL ESTUDIANTE.

L'étudiant devrait se jurer à lui-même de consacrer chaque jour deux heures au mouvement en plein air. S'il y manque, les pieds toujours froids, la machine physique toujours détraquée, divers maux de l'estomac et du cerveau ne manqueront pas un beau jour de l'avertir qu'il a péché contre la nature; c'est un enfant, qui recevra à coup sûr le châtiement de sa désobéissance car la nature n'imité pas le maître bienveillant et tendre, et elle est avare de pardon.

BLACKIE.

Dernière heure...

Nous recevons au moment de mettre sous presse un joli rapport d'une seconde "fête aux huitres", organisée par nos confrères de Chirurgie Dentaire, joyeux copains, à l'occasion de leurs élections annuelles qui viennent de se terminer. Vu le retard, nous ne pouvons malheureusement pas publier, et force nous est de donner simplement le résultat du scrutin de mercredi dernier:

FRED. HOUDE.—Président.
LESAGE.—Vice-président.
M. DURAND.—Secrétaire.
G. AMIOT.—Maitre-de-chapelle.
L. TRUDEAU.—Porte-drapeau.
J. MEEK.—Conseiller de IV.
P. TURGEON.—Conseiller de III.
PERREAULT.—Conseiller de II.
AVISEUR.—Eng. Bourgeois, ex-prés.
Ce nouveau conseil entrera en fonction au mois de janvier.
Félicitations et bonne chance!

Rêve d'amour

"Les illusions sont des hirondelles
Mais leurs têtes d'ailes
Se perdent aux cieux.
Les illusions sont comme les femmes
Qui prenant nos âmes
Font pleurer nos yeux!"

Hier, j'ai rêvé à toi et à tous les instants d'amour que nous avons vécus ensemble, jadis, et qui ne sont plus maintenant que des illusions perdues! Dans la solitude profonde de la nuit, il m'a semblé entendre ton pas discret descendre l'escalier aboutissant à ma chambrette; ne distinguant encore rien, j'écoutai, inquiet, retenant ma respiration pour mieux entendre la tienne... Puis tout à coup, une forme vague, mystérieuse m'apparut, se dirigea vers moi... Je souris, mon cœur battit à tout rompre, car dans la pénombre qui moulait vaguement tes formes, je venais de te reconnaître, merveilleusement belle! Tout à mon bonheur de te sentir si près, je fermai les yeux et par une intuition intime, je compris que tu marchais, que bientôt tu serais là, à mes côtés, bien à moi... Un frisson d'amour parcourut mes membres! J'allais te saisir, lorsque tu t'arrêtas, indécise... comme si une lutte intense se fût livrée en ton âme!

Puis, sans même me dire un mot, sans même me faire une caresse, tu t'éloignas légèrement, mystérieusement comme un fantôme.

Navré, j'étais un sanglot, tu l'entendis et doucement tu revins... J'ouvris les yeux, je vis tes pieds nus, tes longs cheveux flottant sur tes épaules, tes prunelles ardentes...

Je voulais te saisir, mais tu t'enfuis, et j'entendis ta voix murmurer comme un chant d'oiseau: Espère!

Et tu disparus dans un tourbillon de gaze ajourée laissant à tout mon être grisé le parfum troublant de ta venue...

Quelques minutes se passèrent... tu m'apparus de nouveau, toute belle et cette fois, toute blanche... Tu étais si près de moi que je n'avais qu'à étendre le bras pour te saisir.

L'instant si désiré d'un tête-à-tête est enfin venu. Je t'en veux de n'être pas venue plus tôt! Vraiment, c'est trop de bonheur! Je savais que tu étais belle, mais ce soir, je ne t'ai jamais vue aussi séduisante, aussi toi...

"C'est Dieu qui sur ton corps, ma jeune

[souveraine

"A versé la beauté, comme une coupe

[pleine,

"Et dans mon cœur l'amour!"

J'ai presque peur de te profaner en te touchant... comment, ces jolis yeux noirs qui se voilent par pudeur et ces lèvres nigromes qui tremblent d'émotion... Non! non!

Pourtant, je t'aime tant! N'est-ce pas là ma seule excuse? Que c'est délicieux se griser de paroles avant de se griser d'amour. Je suis comme un papillon flâneur qui pouvant prendre à la rose ce dont il a besoin, tourne, voltige autour d'elle, l'admire et l'adore dans son abandon...

Nas-tu jamais pensé que nous nous parlions parfois la nuit, tous seuls, et que nos lèvres, s'unissaient longuement, silencieusement... Ma bouche, ce soir, cherchait la tienne, lorsque soudain, tu disparus... Je t'appelai, mais en vain...

Le cœur angoissé, la chair toute moite, je refermai mes bras dans le vide, cependant que l'écho redisait tout bas à mon âme, un murmure lointain: "Nigand!"

Déçu, le mot "ernuelle" me vint à la bouche et je te l'adressai vivement. Cette parole amère que je n'avais jamais prononcée contre toi révolta tout mon être; je m'éveillai et je pleurai à chaudes larmes de t'avoir traitée ainsi, même dans un rêve...

Pierre PONCE, E.C.D.

Le malaise qui suit l'orgie est un signe que la nature outragée se venge, et toute débauche est un suicide qui commence; elle est l'invisible courant souterrain qui mine et renverse tôt ou tard les fondations de l'édifice.

BLACKIE.

En tout, dans le bien comme dans le mal, il faut remarquer la solidarité des appétits. Un estomac plein de boissons et de viandes nous dispose à la luxure, tandis que la modération nous apaise partout et nous rend capables de continence et de modestie.—J. SIMON.

Au Théâtre National

Pierre et Thérèse, de Marcel Prévost

Thérèse Dautremont, d'une riche famille bourgeoise, est une très honnête jeune fille. Une panne d'auto l'a fait rencontrer Pierre Hountacoue et, comme elle dit elle-même, "c'est le coup de foudre". Quatre mois après, elle lui est fiancée, malgré l'opposition de son père. Car Pierre est un aventurier qui, après une jeunesse orageuse, est revenu en France possesseur d'une fortune colossale et les mauvaises langues font courir de vagues accusations sur les débuts de cette rapide carrière. Mais Pierre répond à toutes ces insinuations et jure à Thérèse qu'il lui a tout dévoilé de sa vie, qu'il ne lui cache rien. Et les voilà mariés.

Thérèse avait pour gouvernante Mme Chrétien dont le mari avait été le compagnon de Pierre à Bizerte, lors de ses débuts. Elle a un fils, Maxime Chrétien, qui est très épris de Thérèse et qui se jure de la séparer de Pierre. Il obtient de son parrain Condereq, comptable chez le banquier de Pierre à Bizerte, les photographies de billets faussés au crédit de Pierre. Muni de ces armes, Maxime menace d'informer le Parquet lorsqu'il apprend de Thérèse même—qui l'a appris de Pierre—que les billets ont été faussés par son père à lui, Chrétien.

Comme on le voit, l'action est compliquée. Suivant son habitude, Prévost pose un problème d'amour qu'il résout à sa manière. Le mari a caché à sa femme une de ses fautes. L'amour de cette femme doit-il subsister, malgré la découverte de cette tare? L'épouse se débat entre son amour et son indignation; l'objet de son amour est sali sans que son amour s'amoindrisse. Nous assistons à cette crise dans "Pierre et Thérèse". D'après moi, les personnages de Condereq et de Maxime sont tout à fait faux et sans naturel.

Du commencement à la fin, Mme Vhéry a parfaitement soutenu son rôle long et difficile, ainsi que Scheler. Mme Devoyod s'est surpassée au second acte. Mallet est assez bien, mais il parle trop vite, il mange ses mots et fait trop souvent des gestes de mélodrame, des "Deux Orphelines". Mme Demons met beaucoup de jeunesse. Mme de Briant se tire sans encombre de son court rôle et M. Pelletier est très naturel.

F. X. B.

Simple histoire

Les gens qui l'avaient remarqué au passage la plaignaient beaucoup.

"—Pauvre enfant! disaient-ils, comment peut-elle en être réduite à cette extrémité? Et ils l'admiraient sans la comprendre. Elle allait, sans rien dire, refusant le soir la route du matin..."

"C'était une ouvrière, jeune et jolie. Son maintien modeste, ses manières distinguées attestaient que sa vie avait dû connaître des jours meilleurs.

Elle parcourait quotidiennement d'un pas alerte la distance considérable qui séparait sa pension de l'atelier.

Ringuet, E. E. D., ému, voulut savoir cette histoire; elle la lui conta en... riant."

"—Cher Monsieur, lui dit-elle, de son air le plus aimable, vous vous apitoyez sur mon sort, vous déplorez que je sois chaque jour obligée de marcher par des rues boueuses. Consolez-vous! D'autres sont plus à plaindre. Ayant aux pieds une paire de chaussures imperméables que m'a vendues DUS-SAULT, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis, ce qui vous paraît un martyre n'est en réalité pour moi qu'un plaisir. Bonjour!"

Exalter ou rabaisser sans mesure, prodiguer la louange ou le blâme, faire d'un personnage politique, selon l'intérêt ou la circonstance, un génie rare, un héros, un sauveur, un homme sans talents, un homme incapable, un fléau! tels sont, on ne l'ignore point, les errements de la presse et de l'esprit de parti.

BALMES.

On doit se consoler de n'avoir pas les grands talents, comme on se console de n'avoir pas les grandes places. On peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le cœur.

VAUVENARGUES.

MON COURRIER

"Une Abonnée".

Arrivé la semaine dernière, votre article, eut pu être publié, avec les deux autres réponses. Nous considérons que pour le présent numéro, il a perdu son actualité.

"J. S. A. C."

Le manque d'imprimés pour nos adresses a été la cause du retard, bien involontaire dans la livraison du dernier numéro.

"Bernadette" Bibliophile.

Sans doute, nous ne prétendons pas être arrivés à la perfection, mais nous croyons que tel qu'il est, le journal est susceptible de plaire à nos amis.

"Un Abonné".

Nous croyons qu'il vaut mieux ne pas revenir sur cet incident regrettable.

"L."

Vos articles ont du faire place à d'autres dont la publication ne pouvait être retardée. Nous les reproduisons, cependant, un de ces jours.

Jean d'ISCRET.

x x x

Nous recevons d'un collaborateur une lettre intitulée "Je proteste" et signée "Cardo". Comme elle est un peu longue, nous ne pouvons pas la publier en entier; mais d'autre part, étant donné le point important qu'elle soulève, nous ne refusons pas d'en publier ici l'extrait suivant. C'est une conversation entre deux dames bien mises (sic), entendue dans un tramway:—

"Ma chère, imagine-toi que ma jeune fille veut recevoir M. X., étudiant en Droit. C'est un bon garçon, je le pense bien, mais je ne veux pas qu'il visite Adrienne. Les étudiants, tu le sais, ne vont voir les jeunes filles que pour leur faire perdre leur temps. Ils abusent de leur confiance; et puis la réputation qu'ils ont ne me plaît pas du tout."

"—Tu fais bien, répondit l'autre. Nos jeunes filles, nous ne saurions trop les mettre en garde contre les manières empruntées des étudiants. Ils sont volages, peu sérieux, et ne pensent qu'à s'amuser. Tiens, à propos, je connais un joli jeune homme, très aimable, si tu veux, je le présenterai à Adrienne."

Ici les deux dames descendirent du tramway...

Si l'histoire est vraie, et nous n'avons aucun motif de suspecter la sincérité de celui qui l'a entendue, elle dénote l'étrangeté de certaines personnes à l'égard des étudiants.

Comme notre ami "Cardo" nous croyons devoir protester contre ce sentiment malheureusement trop répandu de la frivolité des étudiants. Que quelques-uns aient pu mériter ce reproche, nous ne le contestons pas. Mais ce contre quoi, nous nous inscrivons en faux, c'est la prétention d'attribuer à toute la gent étudiante, l'apanage exclusif de la légèreté dans ses relations avec les demoiselles.

Nous ne nous croyons pas autorisé à donner des conseils aux mères de famille, mais nous les prions de ne pas mériter, par leur conduite, ce reproche d'un auteur moderne, formulé contre les mères "qui confondent le bonheur de leur fille avec leur propre bonheur et croient sincèrement assurer le premier quand elles s'occupent du second en réalité".

Jean d'ISCRET.

La gymnastique est l'antidote du travail exagéré de l'esprit.



La police! la police! voilà la bête noire de l'étudiant! Nous déplorons ce malheureux état de choses et nous conseillons au chef Campeau de faire porter à ses sbires... une bouteille d'EAU DE RIGA, au lieu du traditionnel gourdin. La digestion se fera mieux, et, réciproquement, étudiants et policiers ne se sentiront plus la folle envie de taper les uns sur les autres.